

Identité ou identification ?

La référence à l'épreuve des métamorphoses*

Guy Achard-Bayle

Présentation : les référents évolutifs, entre linguistique et ontologie

Le problème de l'identité soumise au changement est une question de métaphysique ancienne, elle préoccupe les premiers de nos philosophes qui tentent de résoudre le paradoxe de l'inclusion de l'autre en le même, du non-être dans l'être, du mouvement dans l'immuable : *fleuve d'Héraclite, flèche de Zénon, troisième voie de Platon*¹ ...

Le problème est toujours d'actualité : l'ouvrage que vient de lui consacrer S. Ferret [1996] reprend pour titre et pour thème le fameux cas du bateau de Thésée, tel qu'il fut exposé par Hobbes, qui se demandait :

"si deux corps existant tous deux en même temps seraient un seul et même corps. Car si par exemple, ce bateau de Thésée, concernant la différence introduite par une réparation continue en retirant les vieilles planches et en en mettant de nouvelles, dont les sophistes d'Athènes étaient si enclins à discuter, était, après le changement de toutes les planches, le même bateau numériquement que celui qui était au début ; et si un homme avait gardé les vieilles planches au moment où elles étaient retirées, et en les rassemblant ensuite dans le même ordre, avait encore une fois construit un bateau à partir de celles-ci, celui-ci sans doute devrait aussi être numériquement le même bateau que celui qu'il y avait au début, et ainsi il y aurait deux bateaux numériquement identiques, ce qui est absurde"².

Le changement et, sous une forme plus radicale, les métamorphoses sont donc des cas pour les philosophes de l'identité ; ils utilisent volontiers ces dernières, comme Leibniz :

"Supposons que quelque particulier doive devenir tout d'un coup roi de la Chine, mais à condition d'oublier ce qu'il a été, comme s'il venait de naître tout de nouveau ; n'est-ce pas autant dans la pratique, ou quant aux effets dont on se peut apercevoir, que s'il devait être anéanti et qu'un roi de Chine devait être créé dans le même instant à sa place ?"³.

*Cet article est une version (assez) remaniée d'une communication ("Référents évolutifs et récits de métamorphose") faite au Centre d'Etudes Linguistiques de l'Université du Littoral (Dunkerque) lors des Troisièmes Rencontres des Jeunes Linguistes (mai 1997) – où étaient présentées les recherches de doctorat en cours ou les thèses soutenues dans les deux années précédentes (cf. [Achard-Bayle, 1996]). Les principaux exemples que nous étudions dans la deuxième partie sont inédits.

¹Cf. E. Gilson [1948, ch. 1, "L'Être et l'Un", p. 24-48].

²De corpore, II, II. Le cas est aussi exposé par D. Wiggins [1980, p. 92] et P. Engel, F. Nef [1988].

³Discours de métaphysique, article 34. V. aussi La Fontaine, "La Souris métamorphosée en fille", Fables, IX, 7 et Mallarmé, "Portrait enchanté", Contes indiens, Gallimard (La Pléiade), p. 587-598.

⁴Cf. "L'Âme du prince et le corps du savetier", Essai sur l'entendement humain, II, xvii, 15, in S. Ferret [1993, p. 27-28].

⁵"Dès l'aube du jour, les anges insistèrent auprès de Loth, en disant : «Lève-toi, prends ta femme et tes deux filles. (...) Sauve-toi (...); ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête pas dans toute la plaine; sauve-toi dans la montagne». (...) La femme de Loth regarda en arrière, et elle devint une statue de sel" (Genèse, 19-12 à 26, Destruction de Sodome et de Gomorrhe, trad. L. Segond, Société Biblique de Genève, 1975). Pour des commentaires philosophiques, v. D. Wiggins [1980, p. 60-67], S. Ferret [1996, p. 32-44] et A. Reboul [1997].

⁶Projet de recherche CNRS L'Anaphore et son traitement, coordination scientifique de M. Charolles, [dir., 1992].

et l'on devrait même à Locke le premier de ce que les philosophes analytiques ont appelé des *puzzling cases*, ces décérébration, téléportation et autres dédoublements... qui permettent d'imaginer des altérations extrêmes de l'identité, d'en expérimenter les limites⁴.

Les philosophes, toutefois, ne se sont guère préoccupés des effets linguistiques de ces évolutions ou manipulations; S. Kripke [1982] n'en tient compte (Troisième conférence) que dans la perspective de sa logique modale (du désignateur rigide et des mondes possibles), D. Wiggins [1980] reprend l'histoire de la femme de Loth changée en statue de sel mais en termes d'*individuation* (de substance, de nombre ou d'espèce)⁵ et S. Ferret met en garde que ces *transformations suspectes* de carrosses en citrouilles, ou de Gregor en insecte... sont des *vessies* à ne pas prendre pour des *lanternes* [1996, p. 38, n. 10].

Le problème des changements d'identification liés aux altérations de l'identité semble donc avoir vu le jour, ou avoir été pris en compte, avec l'apparition récente d'un champ de recherches linguistiques, les référents évolutifs (RE, *infra*). Et tels qu'ils sont définis :

(Déf. 1) : "Il arrive que, dans un texte, une expression désigne un individu (au sens large) qui change d'état référentiel (atteinte à son intégrité physique, changement d'univers de discours, évolution dans le temps...) avec le développement du discours"⁶.

(Déf. 2) : "Nous allons nous intéresser aux expressions anaphoriques renvoyant à une entité qui subit, au fur et à mesure que le discours se développe, divers avatars portant gravement atteinte à son état, au point qu'on peut se demander si, au terme de ces avatars, on a toujours affaire à la même entité et si donc il est encore possible de parler de coréférence" [Charolles, Schnedecker, 1993, p. 106].

les RE ont (encore) un pied dans l'ontologie, un autre en sémantique référentielle.

La question qui se pose, alors, est la **relation entre identification(s) et identité** — du moins dans une optique réaliste de la référence, qui considère la *relation des mots au monde* [Quine, 1993, p. 53]. Or, comme personne ne songe à affirmer que les uns suivent ou décalquent systématiquement l'autre, il faut bien se demander comment ils interagissent dans les cas qui nous occupent.

Le problème néanmoins, avec les métamorphoses, est qu'elles se situent dans des mondes fictifs, contrefactuels, mais aussi, et surtout, dans des espaces ou des univers fictionnels où les phénomènes représentés sont par principe soumis aux instances (personnages ou narrateur) chargées d'en rendre compte — avec un plus ou moins large champ de vision, une plus ou moins grande étendue de savoir —, ce qui les rend sans doute, sinon à raison, *suspectes*. Nous voudrions montrer pour notre part que ces fictions fantastiques ne fonctionnent pas — car nous les abordons par leur fonctionnement référentiel et textuel — de manière si étrange qu'elles

méritent de figurer au rayon des farces et attrapes littéraires et linguistiques ; ne serait-ce que parce qu'elles sont, comme tout texte, vouées à réception et interprétation, ou si l'on veut condamnées à l'intelligibilité⁷.

Elles ont en outre un triple intérêt dans le débat, bien actuel, qui porte sur le statut de réalité des référents, l'objectivité des *représentations*, l'omniprésence du point de vue dans les constructions discursives⁸... D'abord, l'analyse des procédures de prise en charge énonciative, donc la présence du sujet dans l'énoncé, ont largement profité de la poétique des textes. Ensuite, la littérature joue parfaitement son rôle dans les manipulations ontologiques dont nous parlions. Enfin, les cas de *mutation référentielle* n'existent, ou du moins ne sont susceptibles d'appréhension, que *dans* et *par des contextes évolutifs* [Charolles, Schnedecker, 1993, p. 107].

Le texte affirme donc son importance comme lieu de la (co)référence, et la fiction fantastique comme laboratoire d'expériences sur l'identité soumise au changement⁹ ; la narration assure, elle, le lien entre l'histoire de ces *avatars* et leur mise en forme, c'est-à-dire la relation des mots au monde ; enfin, les récits de métamorphose, non seulement invitent à réfléchir sur les contenus et les limites¹⁰ à donner à l'identité, mais également proposent des solutions linguistiques, fussent-elles inédites ou exotiques, à l'identification des particuliers.

Ce sont ces points que nous exposerons ici : nous proposerons de voir quels sont les effets des métamorphoses sur les marques de la désignation ou de l'identification, le traitement linguistique de l'identité dans les fictions métamorphiques, leurs solutions référentielles et désignatives. Mais nous commencerons par quelques rappels qui permettront de situer nos propositions.

1. Maintien et limites de la référence

De la diversité des désignations...

De nombreux articles ont montré que les contextes évolutifs (ordinaires) révèlent une variété de comportements référentiels et désignatifs qui est due essentiellement au sémantisme divers des prédicats transformateurs, comme ci-dessous *couper* vs *faire fondre* :

(1) "Prenez un poulet vif et bien gras. Tuez-le, préparez-le pour le four, coupez-le en quatre et rôtissez-le / ? -les pendant une heure".¹¹

(2) "Prenez quatre morceaux de sucre. Faites-les fondre dans de l'eau et portez *les à ébullition (...)".¹²

⁷Voir les études d'Avatar de T. Gautier par M. Charolles [1997a] et G. Achard-Bayle [1997b].

⁸Voir D. Apothéloz [1995], et sur les RE, W. De Mulder [1995], G. Kleiber [1997], M. Charolles [1997b].

⁹Comment lire autrement des récits de métamorphose, d'Ovide à Kafka ? Voir P. Ricoeur [1990].

¹⁰Cf. les seuils chez S. Ferret [1993].

¹¹Exemple de G. Brown, G. Yule [1983]. Voir les analyses de M. Charolles, C. Schnedecker [1993], G. Kleiber [1994, p. 149-151] et A. Reboul [1997].

¹²Exemple emprunté à C. Schnedecker, M. Charolles [1993, p. 203]. Voir aussi G. Kleiber [1997], M. Charolles [1997b] et M. Charolles, J. François [à paraître].

¹³Il y a ainsi différentes manières et raisons de descendre les degrés de l'échelle naturelle, la scala naturae d'Aristote ; ainsi chez Ovide, passer d'un extrême à l'autre est un châtement (Battus en rocher).

¹⁴Cf. "la permanence du réel dans le temps" de Kant (Critique de la raison pure, A 144, B183) reprise par P. Ricoeur [1991, p. 36 sq.].

¹⁵R. Graves, Les Mythes grecs, t. 2, p. 9, cité par C. Schnedecker, M. Charolles [1993, p. 198].

¹⁶Cf. notamment C. Schnedecker, M. Charolles [1993] et G. Achard-Bayle, A. Theissen [1998].

¹⁷Suivant G. Kleiber [1994, p. 105-124] qui lui-même s'appuie sur B. Combettes [1986]. Voir aussi M. Charolles [1997b] et G. Kleiber [1997].

dont les effets ne sont pas évidemment les mêmes sur le patient et son identité (ici substantielle et numérique). Il n'en va pas de même des contextes évolutifs métamorphiques. Avec eux le problème n'est plus la gravité de l'avatar, puisque dans tous les cas les métamorphoses altèrent radicalement l'identité du patient, qui passe d'un règne à l'autre du monde naturel : humain ↔ animal ↔ végétal ↔ minéral¹³. Le problème vient des marques de désignation — les marques linguistiques de l'identité, et de sa permanence ou de ses limites¹⁴ — qui, en fonction de leur diversité même, réagissent différemment au processus métamorphique :

(3) "D'autres disent qu'un jour sur le mont Cyllène, Tirésias avait aperçu deux serpents en train de s'accoupler. Les deux serpents l'ayant attaqué, il les frappa avec son bâton et tua la femelle. Aussitôt il fut transformé en femme et devint une prostituée célèbre, mais sept ans plus tard, il assista de nouveau à la même scène, au même endroit ; cette fois, il recouvra sa condition d'homme en tuant le serpent mâle".¹⁵

(4) "(...) mais sept ans plus tard, Tirésias assista de nouveau à la même scène (...)".

(5) "D'autres disent qu'un jour sur le mont Cyllène, un homme avait aperçu deux serpents en train de s'accoupler. Les deux serpents l'ayant attaqué, il les frappa avec son bâton et tua la femelle. Aussitôt il fut transformé en femme et devint une prostituée célèbre, mais sept ans plus tard, ?l'homme assista de nouveau à la même scène (...)".

D'amples explications sémantiques ont été fournies sur cet exemple et ses tests¹⁶. Brièvement, on rappellera que les désignations sémantiquement pauvres ou neutres passent mieux après la métamorphose que les descriptions nominales. Il y a donc bien avec les expressions désignatives, comme avec les prédicats transformateurs, non un décalque, mais un effet du réel sur les représentations discursives, et on doit en tenir compte en sémantique référentielle. On dira ainsi que le SN *l'homme* par sa composition et son statut (la tête lexicale de la description est un nom commun) passe mal parce qu'il catégorise un individu dans une espèce, alors que l'individu en question vient d'être privé ou exclu de cette espèce ; il s'agit donc d'un problème de cohérence, dans le sens contextuel, mondain du terme, c'est-à-dire de mise en conformité de la logique discursive avec l'ordre des choses. Inversement, le nom propre n'est pas censé catégoriser, ou attribuer une identification sortale (d'espèce), mais sortir l'individu de l'anonymat de sa communauté (d'espèce) ; en outre il reste attaché au même individu dans tous les mondes possibles.

Évidemment l'explication passe mal pour le pronom, dans la mesure où le masculin *il* continue d'associer le trait descriptif mâle au référent *transformé en femme...* On peut dire alors¹⁷ que le maintien du pronom est fonctionnel, qu'il assure la continuité thématique (une progression à thème constant à partir de *Tirésias*).

La même explication peut d'ailleurs valoir, et a été avancée, pour le *poulet*. Mais on atteint, avec *les morceaux de sucre*, les limites du maintien, thématique, du référent d'origine.

... À la diversité de traitements : faire la part du texte et du contexte ?¹⁸

Ces exemples mènent donc à se poser une question : n'est-il pas gênant de traiter le problème de la référence ou de la coréférence en contextes évolutifs, non par la linguistique et l'ontologie, mais par l'une ou l'autre, suivant les cas qui se présentent ? On peut justifier ainsi le fonctionnement référentiel d'un même type d'anaphore (pronominale) par des arguments soit fonctionnels ou thématiques (dans le cas du poulet et dans le cas de *Tirésias*), soit descriptifs ou onto-logiques (dans le cas du poulet et des morceaux de sucre).

Or, non seulement on peut le faire face à différents contextes évolutifs (comme ci-dessus), mais on peut aussi le faire dans un seul et même contexte évolutif :

(6) "En 1908, un petit prince de trois ans est enlevé à sa mère et assis sur le trône laqué de l'Empire de Chine. Pendant 16 ans, il reste un demi-dieu prisonnier de la Cité interdite. Puis il mène une vie de play-boy insouciant sous protection japonaise, se retrouve empereur de Mandchourie, est arrêté par les Russes et rendu à quarante trois ans aux Chinois qui le rééduquent dans un camp pendant dix ans".¹⁹

Comment expliquera-t-on ici que le pronom, dont l'antécédent est *un petit prince de trois ans*, se maintienne tout au long du récit de la vie de celui-ci, qu'il se maintienne alors que l'individu en question évolue biologiquement et socialement, et qu'il n'est plus en fin de compte ni *petit* ni *prince* ? On peut l'expliquer d'abord ([Ferret, 1993] et [Reboul, 1993]) en termes de *carrière* ou de *prédicats de phase* : un individu est identifiable comme tel tout au long de sa vie, les changements dans la *carrière*, contrairement aux changements s'appliquant à des *prédicats de substance*²⁰, n'entamant pas *essentiellement* une identité. On peut aussi, mais sans réelle compatibilité, l'expliquer par le maintien du référent initial en focus : on continue, au fur et à mesure qu'on avance dans le récit de sa vie, de parler du même individu, ce qui fait de celui-ci un seul et même objet ou thème de discours.

Il semble donc qu'il faille choisir un mode de traitement au détriment de l'autre. Les logiciens continuent de traiter de l'identité — et de ses changements — sans prendre en compte, même en fiction, la forme textuelle des avatars qu'ils examinent, les linguistes développent diversement la thèse d'une dimension nominale de l'identité.

Nous voudrions montrer alors que les récits de métamorphose, proprement la narration d'histoires d'individus évolutifs, ont non

¹⁸Cf. [Kleiber, 1994, p. 151 ; 1997, p. 125].

¹⁹Exemple emprunté à M. Charolles, C. Schnedecker [1993, p. 106] : résumé du film "Le Dernier empereur" dans *Télérama*.

²⁰L'opposition a été reprise et exemplifiée par S. Ferret [1996] et M. Charolles [1997b].

seulement leur spécificité parmi les multiples cas d'évolution, mais aussi permettent d'apporter des éléments de réponse à la question d'un traitement exclusif (onto-logique vs linguistique) des RE.

2. Les métamorphoses, histoires et narrations d'identité et de changement

Le propos de cette deuxième partie est donc, conformément à ce que nous avons dit de l'origine hybride des RE, de réconcilier les analyses onto-logiques vs thématiques-textuelles qu'on a proposées jusqu'ici.

Nous procéderons en deux étapes :

1) nous nous pencherons tout d'abord sur le lien qui existe entre la sémantique des désignations, l'organisation du lexique et la phénoménologie des processus ;

2) nous montrerons que le choix de la ou des désignations du RE dans un récit métamorphique est fonction de la configuration thématique, mais aussi une question de perception, de savoir et de conscience.

Anaphore et choix référentiel en contexte évolutif métamorphique

Nous commencerons par un texte qui présente un cas de métamorphose naturelle :

(7) "La règle générale veut que le fousseur devienne insecte parfait, abandonne sa demeure souterraine et s'occupe de ses larves dans la même saison (...).

Semblable loi s'applique-t-elle à l'**Ammophile hérissée** ? La même saison voit-elle la transformation finale et les travaux de l'**insecte** ? C'est très douteux, car l'**Hyménoptère**, occupé au travail des terriers en fin mars, devrait alors achever ses métamorphoses et rompre l'abri du cocon dans le courant de l'hiver, au plus tard en février. La rudesse du climat en cette période ne permet pas d'admettre telle conclusion. Ce n'est point quand l'âpre mistral hurle des quinze jours sans discontinuer et congèle le sol, ce n'est point quand les rafales de neige succèdent à ce souffle glacé, que peuvent s'accomplir les **déli-cates transformations de la nymphose** et que l'**insecte parfait** peut songer à quitter l'abri de son cocon. Il faut les douces moiteurs de la terre sous le soleil d'été pour l'**abandon de la cellule**".

Dans ce passage de ses *Souvenirs entomologiques* (1879), le naturaliste J.-H. Fabre²¹ raconte comment, en excursion sur le Mont Ventoux, il a été confronté au mystère de la métamorphose de l'**Ammophile hérissée**, métamorphose qui semble ne pas suivre le même rythme que celle des autres fousseurs... Pour notre part, la question que nous nous poserons est celle des désignations du référent dans ce court

²¹Sur le Ventoux, Paris, *Mercur de France (Le petit mercure)*, rééd. partielle, 1997, p. 28-29.

extrait. On remarque d'abord que le nom d'espèce n'apparaît qu'une seule fois, à l'initiale d'un paragraphe qui introduit l'insecte comme thème dominant. Le référent est ensuite repris, sous une désignation hyperonymique ou une autre, et la progression reste constante jusqu'à la quatrième phrase du paragraphe où elle devient linéaire : *février* → *cette période*. Après les choses se compliquent : la cinquième phrase, qui comprend plusieurs propositions, semble totalement rhématique (à moins que l'on considère que les conjonctions temporelles maintiennent comme thème la notion de *période* mise en focus précédemment), jusqu'à ce que *l'insecte* réapparaisse dans la dernière proposition ; mais il disparaît de nouveau de la phrase suivante. On peut donc faire deux remarques sur les désignations du passage : l'unique occurrence du nom d'espèce du RE et les absences de mention du référent thématique — mais les deux phénomènes sont liés.

On expliquera d'abord ces faits par la raison que le texte, comme le titre de l'ouvrage dont il est extrait l'indique, est à la fois narratif et expositif ou explicatif, scientifique et littéraire, et se présente donc comme une enquête sur *le mystère de l'Ammophile hérissée* :

(8) "J'ai raconté [dans une séquence antérieure, le texte étant organisé comme un récit, rappelons-le] comment, sur les crêtes du mont Ventoux, vers l'altitude de 1800 mètres, j'avais eu une de ces bonnes fortunes entomologiques (...). Malheureusement mon observation est unique (...). Sous l'abri d'une large pierre plate, je découvre quelques centaines d'Ammophiles (...)" (Fabre, *op. cit.*, p. 26).

Ceci veut dire que, pour des raisons qui tiennent autant aux conventions de l'expositif que du narratif, le référent thématique dominant (objet d'étude et personnage) doit être ressaisi de nombreuses fois au cours de l'enquête et qu'il faut, peut-être pour ne point lasser ou heurter le lecteur, mais surtout pour l'instruire, introduire toutes les dénominations, donc les hyperonymes, qui permettent de le situer dans la taxonomie des espèces naturelles.

Mais nous pouvons avancer une explication complémentaire. Il ressort en effet de la lecture de cet extrait et plus largement de la séquence sous-titrée "Les émigrants" qui commence avec (8) et se termine avec la conclusion (11) que nous citerons plus bas (quatre pages les séparent), que l'insecte est désigné par son nom d'espèce dans les cas où :

– (i) il est *observé* comme individu, c'est ce qui se passe en (8) lorsque le naturaliste en découvre une colonie ;

– (ii) il est classé génériquement, c'est le cas de (7) et de :

(9) "L'Ammophile hérissée n'est pas rare dans la plaine (...)" (Fabre, *ibid.*, p. 27).

mais dans tous les cas, actuel ou virtuel, il ne prend son nom d'espèce qu'associé à l'image ou à la description qui a permis et permet encore sa classification entomologique.

Dans les autres cas, et particulièrement dans l'extrait (7) qui présente le mystère de sa métamorphose, donc dans les phrases ou les propositions consacrées aux processus de la *nymphose*, l'hyperonyme est préféré. Ainsi, dans :

(10) "La même saison voit-elle la transformation finale et les travaux de l'insecte ? C'est très douteux, car l'Hyménoptère, occupé au travail des terriers en fin mars, devrait alors achever ses métamorphoses (...)" (Fabre, *op. cit.*, p. 28).

les hyperonymes de l'Ammophile apparaissent-ils associés syntaxiquement et sémantiquement à deux procès correspondant à deux phases opposées de sa vie, et il semble bien que l'auteur répugne à désigner l'insecte par son nom d'espèce tant qu'il n'est pas *parfait* ou, pour rester dans la dynamique des ses *transformations*, tant qu'il n'a pas *parfait* son évolution. En somme l'Ammophile ne peut pour l'auteur apparaître sous ce nom associé à un procès qui se situe dans une phase antérieure à l'achèvement de sa métamorphose, et il ne reçoit son "vrai" nom, son nom de baptême (avec majuscule), qu'une fois *sorti de son cocon* ; on le voit encore, et plus loin, dans :

(11) "D'où proviennent alors les Ammophiles que l'on voit travailler à leurs terriers en fin mars et avril ? La conclusion est forcée : ces Hyménoptères ne sont pas de l'année actuelle, mais de l'année précédente ; sortis de leurs cellules à l'époque habituelle, en juin et juillet, ils ont passé l'hiver pour nidifier aussitôt le printemps venu. En un mot, ce sont des insectes hivernants" (Fabre, *ibid.*, p. 30).

(12) "Les bords des sentiers, les pentes à maigre gazon exposées au soleil, voilà les lieux préférés. Au printemps, dès les premiers jours d'avril, on y voit l'Ammophile hérissée (...)" (Fabre, *ibid.*, p. 40).

L'hyperonyme a donc trois fonctions, textuelle, informationnelle et ontologique : il permet l'économie d'une anaphore fidèle, il classe dans l'échelle de la nature, il réfère à un RE avant et pendant sa métamorphose.

Mais par là il est aussi une désignation "passe-partout" qui confond les phases des *déliçates transformations*. C'est pourquoi, selon nous, il disparaît comme dénomination d'identité des phrases suivantes :

(13) "Ce n'est point quand l'âpre mistral hurle des quinze jours sans discontinuer et congèle le sol, ce n'est point quand les rafales de neige succèdent à ce souffle glacé, que peuvent s'accomplir les délicates transformations de la nymphose (...). Il faut les douces moiteurs de la terre sous le soleil d'été pour l'abandon de la cellule" (Fabre, *ibid.*, p. 28-29).

qui, informationnellement parlant (voir la position finale des groupes soulignés), mettent en avant les processus associés aux diverses phases de la métamorphose.

L'hyponymie et l'effacement de l'actant sont donc des procédures qui permettent d'éviter de désigner le référent en évolution, d'occulter son identité incertaine. Et ces procédures pourraient être utilement rapprochées des anaphores zéro et des marqueurs vagues fréquemment rencontrés dans les recettes gastronomiques :

(14) Lapin aux girolles

Maïté : Je vais le couper en morceaux, je vais le tronçonner, et en deux dans la longueur (...).

Micheline : Vous allez en faire quoi, vous allez le mettre dans une cocotte ?

Maïté : Je vais mettre mon lapin dans cette cocotte, je vais le saler et le poivrer

Micheline : Vous allez Ø faire dorer ?

Maïté : Je vais le faire dorer. Il faut que ça cuise une heure, mais il faut le surveiller (...)"

(France 3, *La Cuisine des mousquetaires*, séquence du 8 avril 1993)²².

(15) "Prenez quatre morceaux de sucre. Faites-les fondre dans de l'eau et portez *les à ébullition...vs portez Ø à ébullition... / portez le tout à ébullition..." [Charolles, 1997b ou Kleiber, 1997].

²²Voir notre étude de cette séquence in G. Achard-Bayle [1998].

Il semble donc que le principe de *plasticité des objets textuels* de F. Corblin, suivant lequel :

"Une chaîne d'identité peut se construire en dépit de l'hétérogénéité catégorielle [des reformulants]. Du point de vue formel, le problème est non seulement que l'identité ne s'établit pas en vertu de la répétition, mais en outre que l'identité peut reposer sur une série très étendue de formes différentes" [1995, p. 175].

puisse être étendu aux cas évolutifs, si l'on entend que la *déformation* (*loc. cit.*) subie par les référents n'est pas que *textuelle*, mais aussi ontologique. Le choix du désignateur en site anaphorique reste bien, en contexte évolutif comme en contexte ordinaire, l'expression d'un point de vue, mais il est aussi, et particulièrement chez l'observateur scientifique, une stratégie informationnelle ; dans le texte du naturaliste qui nous occupe, elle est censée rendre compte des processus transformateurs subis par l'individu objet d'observation.

La question qui se pose pour finir, et qui nous ramène à l'introduction, est celle de la subjectivité de la référenciation. Si l'on considère avec G. Kleiber [1990, p. 252] que "le locuteur sélectionne le marqueur référentiel (...) également en fonction de la façon dont il veut présenter le référent", il n'en reste pas moins que l'observateur, lui, vise à représenter une réalité, et par là à transmettre un savoir scientifique. Nous pensons alors que nous ne pouvons limiter le *point de vue* aux *attitudes psychologiques et axiologiques du locuteur*, comme le fait M.-E. Conte

²³Pour M.-E. Conte, qui s'appuie sur le concept d'empathie emprunté à S. Kuno [1987], les anaphores "ne sont pas que des signaux de continuité" et, de leur choix, "l'interprète d'un énoncé peut inférer le point de vue, les attitudes psychologiques et axiologiques d'un locuteur" [1990, p. 216]. Il est vrai que la démonstration de l'auteur repose essentiellement sur un passage de *La Métamorphose de Kafka*, mais nous avons discuté cette interprétation dans G. Achard-Bayle [1998].

[1990]²³. Dans le cas qui nous intéresse, l'observation est peut-être bornée ("Malheureusement mon observation est unique, et je désespère de jamais la renouveler. Je ne pourrai donc étayer sur elle que des soupçons...", Fabre, *op. cit.*, p. 26), le naturaliste n'en a pas moins la prétention de poursuivre la vérité ("C'est aux observateurs futurs de remplacer mes probabilités par des certitudes" Fabre, *loc. cit.*). Le problème est alors que la description du réel est opacifiée par le fait que certaines étapes ou phases du processus métamorphique sont ignorées ou mieux occultées. Et le choix des désignations a pour fonction de signaler l'étendue mais aussi les limites de l'observation, ce qui est certes un engagement du locuteur, un signe en direction du lecteur, mais aussi un gage d'objectivité.

Métamorphoses et fiction, métamorphoses et point de vue

Nous traiterons pour finir une métamorphose de fiction. Il nous semble utile, ici, d'en donner l'intégralité (nous respectons particulièrement les sauts de ligne à certains changements de paragraphe) :

"Le chevalier loup-garou.

Un chevalier nommé Yan épouse un jour une grande dame hautaine et belle. Yan est amoureux d'elle, elle est amoureuse de lui, d'autant qu'il est le favori du roi. Ils font ensemble un couple convenable. Pourtant, à peine sont-ils mariés que Yan s'en va, sans saluer personne. Pendant trois jours, nul ne le rencontre. Il revient harassé, fourbu comme s'il avait abattu une forêt.

Sa femme l'attend dans leur château. Avec une extrême froideur elle lui demande quelques explications. Il s'assied devant le feu, prend sa tête dans ses mains, réfléchit un moment et lui dit :

— Autant t'avouer tout de suite mon secret. Tu finiras bien, un jour ou l'autre, par le surprendre. Trois jours par semaine, je me métamorphose en loup. Je cache mes vêtements sous une grosse pierre, je prends l'apparence d'un loup noir, je cours les forêts, les broussailles et je dévore les moutons égarés.

Sa femme, abasourdie, demeure un instant silencieuse puis répond :

— Je ne pourrai croire cela tant que je ne l'aurai pas vu.

Yan se lève, prend son épouse dans ses bras, gravement.

— Si quelqu'un vole mes habits avant que je n'aie repris forme humaine, dit-il, je resterai loup à tout jamais. Je vais te dire où je les cache. Ainsi tu auras tout pouvoir sur ma vie. C'est ce que tu veux, car je suis un amant véritable.

Sous un buisson près d'une croix de pierre, devant une chapelle abandonnée, là est la cachette de Yan. Il parle avec simplicité. Sa femme l'écoute, le visage impassible, droite et froide. Cet homme qui la regarde tendrement lui fait horreur maintenant. Elle a épousé un loup-garou et le loup-garou trop confiant vient de se mettre à sa merci. Elle serre les dents, son regard est glacial. Quand vient le jour de la nouvelle métamorphose, à peine Yan s'est-il dévêtu, près de la croix de pierre, à peine s'est-il enfui vers la forêt, loup noir flairant les buissons et les herbes, que sa femme emporte ses habits sous son bras. Revenue chez elle, en courant, elle les jette dans un placard. Deux mois passent, on pleure sa perte, puis on l'oublie. Sa femme prend un amant, sept semaines plus tard elle se remarie.

Un jour, le roi chassant dans la forêt découvre les traces d'un grand loup. Il lance ses chiens à sa poursuite, il le traque et parvient à le cerner dans une

clairière. Là, ce loup superbe au pelage noir se couche dans l'herbe, comme s'il désirait mourir. Intrigué, ému aussi par la détresse qu'il devine dans son regard, le roi retient ses chiens. Alors le loup s'avance lentement vers lui, se dresse sur ses pattes de derrière et lui lèche les mains, en gémissant, comme s'il voulait parler. Le roi descend de cheval, le caresse, et touché par sa douleur, décide de le ramener dans son palais. Ce loup vit ainsi quelque temps, comme un chien de compagnie. Son intelligence et sa bonté émerveillent tout le monde. On lui confie des enfants, il joue avec eux, il est patient comme un grand-père.

Or, un dimanche, le roi donne une fête dans son palais. À cette fête sont invités tous les nobles du pays. La femme de Yan vient avec son nouvel époux. Elle parade sous les lustres de cristal, elle rit, éblouissante, et chacun admire sa beauté. Le loup gronde sourdement, les babines retroussées sur ses crocs redoutables. Le roi s'étonne. Jamais ce compagnon ne s'était ainsi conduit. La femme de Yan vient s'incliner devant son souverain. Alors, tout-à-coup, son sourire gracieux se tord et se change en grimace de terreur. Elle pâlit. Elle vient de reconnaître ce fauve au pelage noir qui la regarde fixement. Elle murmure, les mains tremblantes devant sa bouche :

– Yan.

Yan bondit sur elle, d'un coup de dent il lui arrache le nez, elle tombe, le visage en sang, sur le carrelage. Le roi la prend dans ses bras, l'emporte dans sa chambre, s'enferme avec elle. Dès qu'elle peut parler il l'interroge :

– Pourquoi, lui dit-il, avez-vous prononcé le nom de votre mari disparu ?

Elle avoue. Elle raconte l'étrange malheur de Yan et ce qu'elle a fait parce qu'elle ne voulait plus jamais le revoir.

Étrange malheur en vérité. Étrange histoire aussi. Car la femme défigurée fut exilée, les vêtements de Yan lui furent rendus, son château et ses terres. Yan put ainsi reprendre son apparence humaine, sa vie de chevalier – de chevalier loup-garou. Mais après tout, qu'importe ? Personne n'est parfait”.

Cette étrange histoire, version adaptée d'un fonds très ancien²⁴, comprend cinq séquences narratives. Seules deux, la première et la dernière, voient apparaître ou réapparaître Yan le chevalier, les autres sont mixtes du point de vue des prédicats physiques et psychiques qui déterminent l'identité du personnage-titre — elles jouent sur les dualités du corps et de l'esprit, de l'humanité et de l'animalité, qui inspirent naturellement les récits de métamorphose²⁵ ; on voit ainsi Yan flâner les buissons, puis le loup patient comme un grand-père à qui l'on confie des enfants, et finalement Yan bondir sur sa femme, et d'un coup de dent lui arracher le nez...

Du point de vue des désignations, le personnage est double ou dédoublé. Dans la deuxième séquence, Yan, sa marque personnelle (*je*) ou ses substituts anaphoriques (*il*, *cet homme*) sont exclusifs dans les chaînes et loup n'y joue pas un rôle référentiel ou dénotatif, mais seulement attributif ou descriptif : *je me métamorphose en loup* (= je deviens loup), *je prends l'apparence d'un loup noir* (= je prends une apparence de loup), *à peine s'est-il enfui vers la forêt, loup noir flairant les buissons* (= lui qui est loup...) ²⁶. L'inverse se produit dans la séquence suivante, mais la quatrième voit paraître deux chaînes concurrentes : *Le loup gronde sourdement... ce compagnon... ce fauve au pelage noir... vs Yan bondit sur elle... il lui arrache le nez.*

²⁴Henri Gougaud, *L'Arbre à soleils : légendes du monde entier, Paris, Seuil, 1979, p. 279-281. Voir deux versions littéraires médiévales : Mélior in Lais féériques des XII^e et XIII^e siècles et Bisclarvet in Lais de Marie de France, éd. bilingues d'A. Micha, Garnier-Flammarion, 1992, 1994.*

²⁵Quant à la dualité nature-culture, illustrée ici par les lieux opposés de la forêt et du château, elle rappelle les infortunes des chevaliers errants du roman courtois. Cf. l'analyse d'Yvain par J. Le Goff, "Lévi-Strauss en Brocéliande", *L'Imaginaire médiéval, Paris, Gallimard, 1985, p. 152-187.*

²⁶Sur ces questions, voir C. Schnedecker [1997] et G. Achard-Bayle [1997a].

²⁷Nous empruntons le terme à G. Genette [1972]. Ici, les scènes de regard et les prédicats correspondants sont multiples, et associés à une ressaisie démonstrative du référent : "Cet homme qui la regarde lui fait horreur... Là, ce loup superbe au pelage noir se couche dans l'herbe, comme s'il désirait mourir. Intrigué, ému aussi par la détresse qu'il devine dans son regard, le roi retient ses chiens... Elle vient de reconnaître ce fauve au pelage noir qui la regarde fixement...". Nous n'aborderons pas ici la question de la reclassification du référent, particulièrement évolutif, par le démonstratif, renvoyant à G. Achard-Bayle, A. Theissen [1998].

²⁸Sur ce point, cf. C. Schnedecker, M. Charolles [1993].

Ce phénomène de concurrence référentielle est fréquent dans les récits de métamorphose. Ainsi, dans l'article cité, M.-E. Conte [1990] analyse-t-elle, et tente-t-elle de justifier par l'*empathie*, l'alternance des désignations masculines (*er* en allemand) vs neutres (*es* en allemand, coréférent à *das Tier*, l'animal) du héros de *La Métamorphose*. Nous avons également traité de nombreux exemples [Achard-Bayle, 1997a et b, 1998 ; Achard-Bayle, Theissen, 1998] qui posent le problème, logico-sémantique, de l'identification du même et de l'autre (le même comme autre), donc de désignations "normalement" incompatibles.

Ce problème désignatif posé, et les "bizarreries" prédicatives qui s'ensuivent relevées, nous pouvons revenir à notre proposition initiale, montrer en quoi la fiction narrative et plus précisément les récits de métamorphose peuvent faire avancer la réflexion sur les RE, aider à réconcilier les parts du texte et du contexte.

Ce conte est une histoire, qui comprend des phases biographiques auxquelles correspondent les séquences de la narration. Chacune met en avant ou en focus une des deux *apparences* physiques du personnage. Or même sous sa forme animale, même quand il perd l'usage de la parole (*comme s'il voulait parler*), le personnage — dont, numériquement, l'identité reste une — garde sa conscience de personne *je*. Et le maintien de cette propriété qui définit la notion-même de personne (*il réfléchit*) (P. Strawson [1973] et P. Ricœur [1990]) assure la permanence de l'identité (d'origine) malgré l'avatar ; c'est pourquoi c'est bien *Yan* qui *bondit sur elle*, parce qu'*elle* est (et a pour antécédent) *la femme de Yan*, et *elle* le sait ; c'est peut-être aussi pourquoi celle-ci "voit" encore *Yan (il) s'enfuir vers la forêt* alors qu'il est déjà *loup noir flairant les buissons...*

Mais, comme dans maintes narrations, il y a plusieurs *visions* de l'histoire²⁷. Quand les deux époux continuent de se considérer et (donc) de se désigner comme tels dans le temps malgré l'avatar, le roi lui a une connaissance *bornée* de l'histoire²⁸ et ne peut désigner que ce qu'il voit ou (re)connaît (*Un jour, le roi... découvre les traces d'un grand loup*) ; et tant qu'il reste l'instance (perceptive, actantielle) dominante, il appréhende *un loup* (troisième séquence et début de la quatrième).

Pour conclure : spécificité et utilité des métamorphoses

On le voit donc, il est possible, dans et par la fiction, de réconcilier texte et contexte. Le récit est lui-même ce complexe d'une histoire et d'une narration. Dans le cas d'une métamorphose, l'exposition des phases biographiques, donc l'évolution d'une identité, correspond à une configuration séquentielle.

Mais cette mise en forme obéit aussi à des contraintes ontologiques et éthiques. Les personnages, ici comme ailleurs, sont dans l'histoire, ont une

histoire, et sont même cette histoire. Comme instances subjectives, et réflexives, ils sont chargés de la constituer ou de la reconstruire²⁹. Mais ils sont aussi multiples, parfois adverses, et, épistémiquement, rendent compte de leur(s) expérience(s) ou aventure(s) avec plus ou moins d'étendue ou de profondeur de vue : ceci explique que leurs désignations changent ou puissent changer comme changent les séquences et leur mode de vision.

Dans le cas des métamorphoses, cette alternance est plus qu'utile, elle est nécessaire, d'une part parce qu'elle permet de rendre effectif (textuellement) un changement d'identité par le jeu concurrent des marques des chaînes référentielles ; d'autre part, parce qu'au-delà de l'aventure ontologique présentée et de la réflexion morale proposée, elle est la clef d'une expérience du monde commune, c'est-à-dire, sinon objective, du moins *intersubjective* [Kleiber, 1997].

Du point de vue strict des questions de référence et d'évolution référentielle, les récits de métamorphose, parce qu'ils sont aussi bien des histoires que des narrations d'identité, appellent un traitement mixte, où les contraintes qui pèsent sur le choix des désignations relèvent à la fois de la continuité (ou de la rupture) thématique et de la cohérence (ou de l'avatar) biographique.

Les saisies évolutives du référent (reclassification hyperonymique, changement de nom d'espèce), dans le compte-rendu naturaliste comme dans le conte merveilleux, ne sont pas l'effet ou ne se font pas sous l'effet d'une subjectivité incontrôlée ; elles ne sont pas métaphoriques³⁰. Elles sont seulement, dans les limites assignées à leurs perceptions et savoir, le produit d'instances qui observent et témoignent de phénomènes à prendre au sérieux, c'est-à-dire, à lire comme tels.

Ceci dit, le monde possible auquel le récit de métamorphose de fiction fait référence tire sa "réalité" de sa seule capacité à... faire croire. D'un point de vue textuel, cette adhésion à l'illusion³¹ a pour condition que le lecteur soit capable de suivre, au fil du récit métamorphique, le narrateur, ou ses personnages délégués, dans l'attribution de nouvelles identifications. L'efficacité des métamorphoses repose donc sur une coopération entre le narrateur ou le locuteur chargé de l'évolution ontologico-linguistique des identités et/ou des identifications, et le lecteur qui en fin de compte valide ces dernières. Dès lors, la spécificité des textes métamorphiques, ce qui les classe, les fait lire et interpréter comme tels, se situe d'une part dans le saut ontologique radical que vit un patient, dans le fait par exemple qu'un *chevalier* devienne un *loup* ; de l'autre dans les procédures d'identification qui résultent de cette évolution, particulièrement quand sont appliqués au patient des prédicats mixtes qui sortent de l'ordinaire linguistique, mais, en retour, font réfléchir à celui-ci.

²⁹Sur la question de l'identité narrative, cf. P. Ricoeur [1990] et d'autres applications aux RE dans G. Achard-Bayle, A. Theissen [1998].

³⁰Pour des développements sur métaphore vs métamorphose, cf. G. Achard-Bayle [1997b et 1998].

³¹Pour tous ces points (sérieux, feintise, illusion...) que nous n'avons pas la place de développer ici, nous renvoyons à G. Genette [1989], K. Hamburger [1986], M. Mac Donald [1989], R. Martin [1988], T. Pavel [1988], J. Searle [1982] et M. Vuillaume [1990].

(Université ParisVI
EA 372 (Linguistique du texte) Paris X-Nanterre)

Références

ACHARD-BAYLE (G.)

1996, "Référence, identité, changement : la désignation des référents en contextes évolutifs. Études de cas : les récits de métamorphoses", thèse de doctorat sous la dir. de M. Charolles, Université Nancy 2, janvier.

1997a, "Pour un traitement linguistique du problème de l'identité à travers le temps : syntaxe et sémantique des prédicats transformateurs métamorphiques", p. 1-31, in G. KLEIBER (G.), SCHNEDECKER (C.), TYVAERT (J.-E.), eds.

1997b, "Sémantique et pragmatique des référents évolutifs : parcours théoriques et étude de cas", *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 2, p. 63-89.

1998, "Marqueurs vagues et anaphores zéro en contextes évolutifs : référence, empathie, focalisation", communication au XI^e colloque du CerLiCO, «La Référence : statut et processus», Université de Caen (6-7 juin 1997), Département de linguistique, *Travaux Linguistiques du CerLiCO*, n° 11, p. 147-170.

ACHARD-BAYLE (G.), THEISSEN (A.)

1998, "SN démonstratif et SN défini anaphoriques en contextes évolutifs", *RSP*, n° 4, p. 85-108.

APOTHÉLOZ (D.)

1995, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève-Paris, Droz.

BROWN (G.), YULE (G.)

1983, *Discourse Analysis*, Cambridge University Press.

CHAROLLES (M.), dir.

1992, Projet du Programme Interdisciplinaire de Recherche Cognisciences-CNRS, «L'Anaphore et son traitement», octobre.

CHAROLLES (M.)

1997a, "Lecture et identification des personnages dans les récits de métamorphose", *Problèmes de lecture*, n° 1, «L'Interprétation», Université de Reims, p. 125-161.

1997b, "Identité, changement et référence pronominale", p. 71-95, in G. KLEIBER (G.), SCHNEDECKER (C.), TYVAERT (J.-E.), eds.

CHAROLLES (M.), FRANÇOIS (J.)

à paraître, "Les prédicats transformateurs et leur patient : fondements d'une ontologie naturelle", in REBOUL (A.), éd., à par.

CHAROLLES (M.), FISCHER (S.), JAYEZ (J.), eds.

1990, *Le Discours : représentations et interprétations*, Nancy, Presses universitaires.

CHAROLLES (M.), SCHNEDECKER (C.)

1993, "Coréférence et identité : le problème des référents évolutifs", *Langages*, n° 112, p. 106-126.

COMBETTES (B.)

1986, "Introduction et reprise des éléments d'un texte", *Pratiques*, n° 49, p. 69-84.

CONTE (M.-E.)

1990, "Anaphore, Prédication, Empathie", p. 215-225, in CHAROLLES (M.), FISCHER (S.), JAYEZ (J.), édts., 1990.

CORBLIN (F.)

1995, *Les Formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses Universitaires.

DE MULDER (W.)

1995, "Prolégomènes à une théorie «mentaliste» des référents évolutifs", *Sémiotiques*, n° 8, p. 109-131.

ENGEL (P.), NEF (F.)

1988, "Identité, vague et essences", *Les Études philosophiques*, oct.-déc. 1988, p. 475-494.

FERRET (S.)

1993, *Le Philosophe et son scalpel : le problème de l'identité personnelle*, Paris, Minuit.

1996, *Le Bateau de Thésée : le problème de l'identité à travers le temps*, Paris, Minuit.

GENETTE (G.)

1972, *Figures III*, Paris, Seuil.

1989, "Le Statut pragmatique de la fiction", *Poétique*, n° 78, p. 237-249.

GILSON (E.)

1948, *L'Être et l'essence*, Paris, Librairie Philosophique Vrin.

HAMBURGER (K.)

1986, *Logique des genres littéraires* (1957), trad. fse, Paris, Seuil.

KLEIBER (G.)

1990, "Marqueurs référentiels et processus interprétatifs : pour une approche plus sémantique", *Cahiers de Linguistique Française*, n° 11, p. 241-258.

1994, *Anaphores et pronoms : études de pragma-sémantique référentielle*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

1997, "Référents évolutifs et pronoms : une suite", p. 115-148, in KLEIBER (G.), SCHNEDECKER (C.), TYVAERT (J.-E.), édts.

KLEIBER (G.), SCHNEDECKER (C.), TYVAERT (J.-E.), édts

1997, *La Continuité référentielle*, Paris, Klincksieck.

KRIPKE (S.)

1982, *La Logique du nom propre* (1980), trad. fse, Paris, Minuit.

KUNO (S.)

1987, *Functional Syntax, Anaphora, Discourse and Empathy*, Chicago University Press.

MAC DONALD (M.)

1989, "Le Langage de la fiction", *Poétique*, n° 78, p. 219-235.

MARTIN (R.)

1988, "Le Paradoxe de la fiction narrative : essai de traitement sémantico-logique", *Le Français Moderne*, n° 3/4, p. 161-173.

PAVEL (T.)

1988, *Univers de la fiction* (1986), trad. fse, Paris, Seuil.

REBOUL (A.)

1993, "Le Poids des pères, le choc des fils : prédicats de phase, modificateurs et identification", *Cahiers de Linguistique Française*, n° 4, p. 229-246.

1997, "Combien y a-t-il de poulets ici?", p. 149-179, in KLEIBER (G.), SCHNEDECKER (C.), TYVAERT (J.-E.), édés.

REBOUL (A.), ed.

à paraître, *Evolving Reference and Anaphora, Time and Objects*, Amsterdam, Benjamins.

RICŒUR (P.)

1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

1991, "L'Identité narrative", *Revue des Sciences Humaines*, LXXXV, n° 221, p. 35-47.

QUINE (W.)

1993, *La Poursuite de la vérité* (1990), Paris, trad. fse, Seuil.

SCHNEDECKER (C.)

1997, "Comment transformer une grenouille en (un/ø) prince charmant... ou l'alchimie des prédicats transformateurs hyperonymes", p. 181-208, in KLEIBER (G.), SCHNEDECKER (C.), TYVAERT (J.-E.), édés.

SCHNEDECKER (C.), CHAROLLES (M.)

1993, "Les Référents évolutifs : points de vue ontologique et phénoménologique", *Cahiers de Linguistique Française*, n° 14, p. 197-227.

SEARLE (J.)

1982, *Sens et expression* (1979), trad. fse, Paris, Minuit.

STRAWSON (P.)

1973, *Les Individus* (1959), trad. fse, Paris, Seuil.

VUILLAUME (M.)

1990, *Grammaire temporelle des récits*, Paris : Minuit.

WIGGINS (D.)

1980, *Sameness and Substance*, Oxford, Blackwell.